

FAMILLES TURQUES ET MAGHREBINES AUJOURD'HUI.

Evolution dans les espaces d'origine et d'immigration. Sous la direction de Nouzha BENSALAH. Ed. Maisonneuve et Larose, 1994.

Les réalités de l'immigration sont souvent lues à partir de l'enchaînement de ses "figures" ou de ses "sujets" : le "travailleur" d'abord, cet initiateur dont on a tant dit (ce qui n'est pas "tout" dit) et qui a cédé sa place, dans les discours (seulement ?) à la "famille" puis aux "enfants-jeunes" issus de l'immigration.

De ces nouveaux sujets de l'immigration, que sait-on au juste aujourd'hui ? Que sait-on en dehors de la logique juridico-administrative du "regroupement familial" et d'un certain nombre de "problèmes" et "difficultés" repérées chez certains rejets de ces regroupements ? Que sait-on des stratégies d'évolution que ces sujets mettent en place non pas une fois dans l'immigration mais dans lesquelles l'émigration-immigration s'inscrit elle-même

comme moyen d'atteindre des finalités, comme choix existentiel ? ...

C'est ce type d'interrogations, aujourd'hui cruciales pour quiconque est en relation professionnelle avec les populations immigrées turques et maghrébines, (y compris s'il est lui-même quelque part d'origine turque ou maghrébine) qui est étalé dans sa complexité par ce recueil. Dans sa complexité c'est-à-dire en décalant l'approche des "habituelles" oppositions entre le nouveau et l'ancien, entre le dynamisme moderne et l'immobilisme traditionnel".

Trois axes déploient cette complexité :

— les "ajustements comportementaux mis en œuvre par des familles" dans le cadre de la transition d'un mode de vie à un autre (mariage, migration).

— les enjeux actuels dans les mariages turcs et maghrébins ou le "mariage" des références et modèles nouveaux et traditionnels.

— la socialisation au pluriel (dans l'interculturel) et ses enjeux.

A travers les différentes études ici rassemblées (sociologiques, ethnologiques, démographiques et psychologiques), le lecteur a accès peu à peu aux processus dynamiques de fond qui travaillent ces familles en termes de ruptures/continuités, transformations, formations de nouvelles formes ou de formes intermédiaires... Autrement aux vrais processus d'intégration. ■

Abdellatif CHAOUITE

LES CONTREBANDIERS DE LA MEMOIRE,

Jacques HASSOUN, Ed. Syros 1994.

Transmettre une culture, une histoire, une appartenance ne va pas de soi. Cela irait même de moins en moins de soi. Ce qu'on pourrait appeler l'Epreuve du nouveau (l'Etranger, les bouleversements profonds, l'exil, la modernité, la pluriculturalité...) exacerbe tout autant qu'elle met en péril cette fonction. Plus profondément cependant, ce qu'il s'agit de repérer c'est le paradoxe de la transmission : "une transmission réussie offre à celui qui la reçoit un espace de liberté et une assise qui lui permet de quitter (le passé) pour (mieux le) retrouver". C'est cette dynamique-là qui situe le sujet dans l'espace de sa vérité.

Voilà qui éclaire, il faut en savoir gré à Jacques HASSOUN, une question cruciale posée dans le champ de l'immigration : l'inévitable écart que connaît la mémoire dans le passage de la géné-

ration des migrants à celles qui en sont dépositaires. L'immigration révèle la différence à l'intérieur de chaque entité (identité) différente... On est loin ou du moins à un autre niveau que celui de l'imaginaire véhiculé à propos du clonage culturel intra-communautaire...

On en est encore plus éloigné et c'est l'autre versant de la question quand on sait l'enjeu de la non-transmission ou l'enjeu d'une transmission qui porte moins sur la mémoire que sur l'énigme de cette mémoire, quand l'enfant est "confronté à un passé qu'il ignore", ce qui est assez souvent le cas dans le vécu de l'immigration. Quand aucune parole n'avait pu articuler pour l'enfant l'expérience vécue des parents, la laissant se révéler pour lui parfois de manière sidérante, l'énigme risque de s'implanter alors comme un exil intérieur, comme un silence, une "fable mensongère

propre à créer un ensauvagement radical, une marginalité ou un désespoir ravaillant accompagnés d'une tentation à reconstituer dans un autre temps, dans un autre espace, un modèle passéiste dont le fondamentalisme représenterait l'expression la plus tragique"...

La "morale" de la leçon (plus exactement l'éthique dans le propos de J. HASSOUN) est "qu'il n'est de transmission d'une culture qui ne s'inscrive dans l'universalité des civilisations". Autrement dit, transmettre vrai suppose tout à la fois le transfert d'un socle et la liberté de bâtir dessus du neuf. C'est la rude tâche des pères mais également sans doute de tous les tiers socialisateurs (transmetteurs) qui croisent le chemin des dépositaires des mémoires migrantes. ■

Abdellatif CHAOUITE